



Ensemble, redonnons vie à notre église Saint Denis d'Estrées...

Chers paroissiens,
Chers amis,

Le 19 décembre dernier, alors que dans les maisons, les presbytères et les églises, nous préparions la fête de Noël, un violent incendie est venu détruire toute la sacristie de l'église d'Estrées-Saint-Denis. Pendant des heures, plus d'une cinquantaine de sapeurs-pompiers ont lutté contre les flammes et ils ont réussi à contenir l'incendie dans la sacristie, préservant l'église et le presbytère. Le lendemain, on découvre l'ampleur du sinistre : la sacristie est en cendres ; l'église est couverte de suie après le passage de ces épaisses fumées. Triste jour pour nous tous ; quelle désolation ; quelle tristesse.

Je ne cesserai jamais d'exprimer ma reconnaissance aux soldats du feu, aux forces de l'ordre, aux élus, à vous paroissiens et amis, à notre Evêque et mes confrères qui ont été sensibles à cet évènement. Recevez encore toute ma gratitude et mes remerciements.

Plus d'un mois après, les premiers travaux de décontamination sont en cours ; on planifie différentes étapes pour faire avancer ce vaste chantier de nettoyage et de reconstruction. L'élan du

jour d'après, l'ambition, la détermination et la volonté nous habitent sans cesse pour rouvrir dès que possible notre église Saint Denis. Chaque jour, nous œuvrons pour cela, soyez-en sûrs.

La sacristie d'une église, c'est la pièce attenante à l'église, avec différents meubles où sont rangés les vases sacrés, les ornements, les objets nécessaires au culte et où les célébrants revêtent et quittent les vêtements liturgiques.

Dans cet incendie de la sacristie, l'histoire et la vie de la Paroisse, de l'église, de tant de personnes sont parties en fumée. Seule la mémoire des uns et des autres redira tout ce que pouvait renfermer cette sacristie. C'est immense ! Je ne vous cache pas à quel point je suis affecté par cette perte, dans de telles circonstances et avec cette violence, tellement impuissant devant les flammes.

Personnellement, je suis d'autant plus affecté car dans cet incendie, j'ai perdu l'ensemble de mes chasubles. La sacristie, voisine du presbytère, était ma « penderie » car chaque vêtement avait trouvé sa place et lorsque je partais en extérieur, c'est là que je prenais ce dont

j'avais besoin pour telle ou telle célébration. Ceux qui me connaissent savent aussi l'attention et le goût que je portais à ces vêtements, dans l'esprit du curé d'Ars qui disait que « *rien n'est trop beau pour le bon Dieu !* ». Et quand on n'a pas la taille standard, il faut aussi rallonger les hauteurs : tout était sur mesure !

Au milieu des gravats et des restes de l'incendie se trouvent encore quelques étoffes calcinées : ce sont mes cadeaux d'ordination, ce sont les chasubles confectionnées par ma chère maman, ce sont les cadeaux de mes 10 ans de sacerdoce, c'est mon trousseau réalisé au fil de ces 20 ans de sacerdoce. Il n'y a plus rien...

Si aujourd'hui j'écris ces quelques lignes, ce n'est pas pour vous demander de pleurer avec moi. Vous imaginez sans doute à quel point ma peine est immense et à quel point j'ai le cœur lourd. De fait, on me dit que c'est du matériel et que cela aurait pu être plus grave... j'aurais pu y rester ! Oui, de fait ! Mais chaque vêtement avait son histoire. En portant telle ou telle chasuble, je savais qui était derrière ce cadeau, à quelle occasion j'avais porté celle-ci ou encore le lieu où j'avais pu commander celle-là... Bref, cela faisait aussi partie de ma vie de prêtre.

Vous êtes nombreux à me demander aujourd'hui encore ce que vous pouvez faire pour m'aider et participer à la réfection de mes chasubles. Cela me touche particulièrement et je vous en remercie. Après avoir listé mes pertes, j'ai commencé petit à petit à prendre contact avec tel ou tel fournisseur pour lancer la confection, au fil du déroulement de l'année liturgique et de ses couleurs. Aussi, en accord

avec l'économe diocésain, je vous propose une collecte qui me permettra de financer ces nouvelles chasubles qui arriveront au fil du temps.

Pour y participer, vous trouverez, dans la suite de ce message, tous les renseignements pratiques.

Personne ne doit se sentir obligé de répondre à cet appel. Je le redis pour éviter toute ambiguïté : l'objectif de ces quelques lignes est avant tout de redire toute ma gratitude à ceux et celles présents à nos côtés au moment de ce drame, aujourd'hui encore, également de dire toute notre détermination pour remettre en service notre église dans les plus brefs délais. Je saisi cette occasion pour concrétiser cet élan de solidarité et de générosité que les uns et les autres veulent mener. Cependant, personne n'est obligé !

Grâce à l'unité qui se renforce en ces temps particuliers et difficiles, je vous invite aussi à porter tous ces événements dans la prière. Votre prière a été précieuse ; elle l'est encore aujourd'hui et elle le sera demain. En entrant dans le Carême avec toute l'Eglise, notre cap, c'est la Fête de Pâques, mais nous savons par quelles étapes il nous faudra passer, avec le Christ, pour y parvenir. Il en sera sans doute de même pour notre église et notre Paroisse dans les semaines à venir, mais l'objectif, c'est bien la Résurrection !

Alors, ainsi tous régénérés par la lumière de Pâques, nous saurons aussi redonner vie à notre église. J'en suis convaincu, avec vous et pour vous.

Père Philippe Montier

Grand merci à tous !

BULLETIN DE SOUTIEN

Sur ce chemin de reconstruction, la première étape sera de permettre au Père Philippe Montier de retrouver quelques chasubles. Dans un deuxième temps, après les conclusions des expertises et les indemnisations des assurances, il nous faudra sans doute vous solliciter, si vous le voulez bien, pour réaménager la sacristie, l'équiper de nouveau, ainsi que le chœur de l'église, sans oublier la restauration des œuvres. Il est trop tôt pour organiser une collecte en ce sens mais il est juste et courtois de vous informer des perspectives à venir.



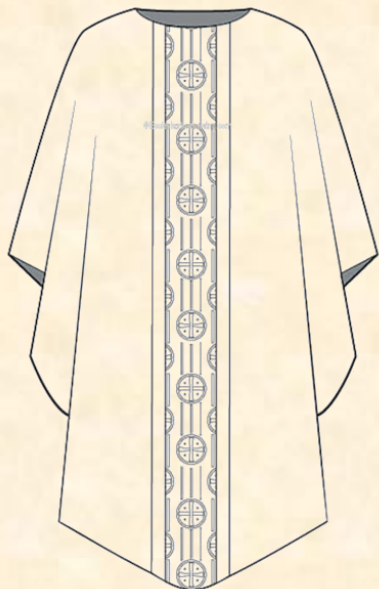
Ce bulletin pourra être joint avec votre offrande
et déposé soit dans l'un des **secrétariats de la Paroisse**
ou adressé à : **Père Philippe MONTIER – 6 place Charles de Gaulle – 60190 ESTRÉES-SAINT-DENIS.**

✂-----

NOM	
PRÉNOM	
ADRESSE	
CODE POSTAL	
COMMUNE	

verse un don de €
pour participer à la réalisation des chasubles du Père Philippe Montier
à la suite de l'incendie du 19 Décembre 2023.

Chèque à l'ordre de « Paroisse St Honoré des Moissons – Incendie »



Qu'est-ce qu'une chasuble ?

La chasuble est un vêtement sacerdotal à deux pans et sans manche avec une ouverture pour la tête que le prêtre revêt lors de la messe.

À la messe, le prêtre porte toujours un vêtement distinctif, orné de symboles, qui se décline en plusieurs couleurs différentes. Il s'agit d'une **chasuble**.

Avec la chasuble, se trouve aussi l'**étole**, une étroite bande d'étoffe, assortie à la chasuble, portée en écharpe sous la chasuble, symbole du ministère ordonné. Les prêtres la portent droite et les diacres en biais.

Dès l'Antiquité, chaque fois qu'un prêtre célébrait le sacrifice de la messe, il enfilait un grand vêtement semblable à un poncho appelé *casula* (chasuble) qui recouvrait ses vêtements ordinaires.

Au VIII^{ème} siècle, elle commence à être ornée de manière à refléter sa fonction sacrée.

Le symbolisme de la chasuble se retrouve exprimée dans la prière traditionnelle qu'un prêtre dit avant de l'enfiler : « *Seigneur, tu as dit : 'mon joug est facile à porter et mon fardeau léger' : laisse-moi porter ce vêtement pour obtenir ta grâce. Amen.* »

La chasuble rappelle donc le « *joug du Christ* », et le fait que le prêtre agit « *in persona Christi* », dans la personne du Christ, durant le sacrifice de la Messe. De plus, la chasuble symbolise le « *vêtement sans couture* » porté par le Christ lorsqu'il fut conduit à sa crucifixion. Cela accentue encore plus le lien entre le prêtre, la messe et le sacrifice de Jésus sur la Croix.

Voilà pourquoi l'Église conserve ce vêtement ancien, rappelant au prêtre et à tous, que la Messe n'est pas un événement ordinaire, mais un événement sacré...

La couleur de ce vêtement est coordonnée avec la couleur du temps liturgique ou de la fête.

LE VERT : Symbole de l'espérance, le vert évoque la nature, la création de Dieu. On l'emploie durant le Temps ordinaire réparti sur deux périodes : du lendemain de la fête du baptême du Seigneur au mardi gras inclus puis du lendemain de la Pentecôte à la veille du premier dimanche de l'aveil.

LE BLANC : Symbole d'innocence, de pureté et de sainteté, est la couleur de la lumière de Dieu. Le blanc est porté pour les grandes fêtes liturgiques de l'année comme Noël, le Jeudi saint, Pâques, ou encore l'Ascension... C'est aussi la couleur du baptême et du mariage.

Lié au blanc, il y a aussi le doré, couleur de la lumière précieuse et de la royauté du Christ, utilisé pour les jours solennels et festifs, particulièrement Pâques et Noël, les sommets liturgiques de l'année.

LE ROUGE : Couleur de l'amour, du sang et du feu de l'Esprit, habille le dimanche des Rameaux, le Vendredi saint, la Pentecôte, la fête de tous les saints martyrs et la fête de la croix glorieuse. Le rouge peut également se porter à l'occasion des confirmations et des ordinations.

LE VIOLET : C'est la couleur du pardon, de l'attente et de la pénitence. Il est porté pendant les temps de l'aveil et du carême. Il est aussi utilisé pour le sacrement de réconciliation et pour les funérailles.

LE ROSE : Mélange de rouge (symbole de l'amour divin) et de blanc (couleur de la fête), ou violet adouci (couleur de la pénitence), le rose est porté deux fois par an et annonce la joie de Noël le troisième dimanche de l'aveil (dit *Gaudete*) et celle de Pâques le quatrième dimanche de Carême (dit *Laetare*).